

H2-2 L'INDUSTRIALISATION ET L'ACCELERATION DES TRANSFORMATIONS

ECONOMIQUES ET SOCIALES EN FRANCE (1848-1870)

Introduction : L'industrialisation apparaît en Grande Bretagne à la fin du XVIIIe siècle et gagne la France dans le milieu du XIXe siècle. Ce nouveau mode de production qui se caractérise par l'emploi de machines et la production en série dans les usines bouleverse les territoires, en particulier dans les villes qui se développent aux dépens des campagnes. La France se transforme rapidement.

Problématique : Quelles sont les conséquences économiques et sociales de l'industrialisation qui touche la France entre 1848 et 1870 ?

I. Une France qui s'industrialise et s'urbanise.

A. Industrialisation et bouleversements techniques.

Dans les années 1840, la France entame sa révolution industrielle : les machines qui fonctionnaient autrefois à l'énergie humaine, animale ou naturelle, sont au XIXe siècle activées par la machine à vapeur. Le développement des mines de charbon et la production de houille (type de charbon utilisé comme combustible) permettent de développer des usines comme dans les domaines textiles ou la sidérurgie.

De 1848 à 1870, les productions augmentent largement : production de fonte multipliée par 3.5, de charbon par 5, de textile par 2. Dans le textile, qui est le secteur qui emploie le plus d'ouvriers, l'usine Motte-Bossut de Roubaix avec près d'un millier d'ouvriers est à la pointe de la mécanisation. Dans la sidérurgie, la famille de Wendel développe son activité en Moselle autour d'Hayange avec des mines et des hauts fourneaux (installation industrielle permettant d'extraire le métal contenu dans un minerai). Au Creusot, Eugène Schneider met en place un centre de construction mécanique et d'armement très moderne développant des aciers spéciaux et le célèbre marteau-pilon. On passe en France de 79 hauts fourneaux en 1845 à plus de 200 à la fin du Second Empire (1870).

B. La révolution des transports.

Le XIXe siècle est marqué par le développement du chemin de fer suite à l'invention de la machine à vapeur. La première ligne française transportant des passagers ouvre entre Paris et Saint Germain en Laye en 1837 et vingt ans plus tard est inaugurée la ligne qui relie Paris, Lyon et Marseille (PLM). Sous le Second Empire, le réseau ferré passe de 3 600 à 23 000 kms, sous l'impulsion de l'État et de Napoléon III qui facilite le développement du réseau et son exploitation.

Dans le domaine de la navigation, de nouveaux canaux sont construits et les grands ports français sont modernisés (Bordeaux, Nantes, Marseille). Les bateaux à vapeur remplacent les bateaux à voile : Le Napoléon est inauguré en 1850, c'est le premier bateau de guerre à vapeur.

Les échanges se multiplient et les temps de trajets diminuent : on passe de 8 jours à 14 heures pour relier Paris à Marseille et la traversée de l'Atlantique se fait en 15 jours (contre 35) avec les bateaux à vapeur. Les gares se multiplient dans les villes, les paysages changent, l'agriculture des campagnes trouve des débouchés en ville.

C. Un pays en voie d'urbanisation.

L'industrialisation engendre une mécanisation naissante de l'agriculture même si les tracteurs restent peu nombreux dans les campagnes françaises en 1870. L'emploi d'engrais et cette mécanisation permet d'augmenter la productivité agricole au XIXe siècle tout en nécessitant moins de main d'œuvre. De nombreux paysans quittent leurs campagnes pour monter à « la capitale » : ce sont les Bretons, les Creusois, les Auvergnats qui vont servir de main d'œuvre dans le Paris de Napoléon III.

La France passe de 9 millions de citadins en 1851 à près de 14 millions à la fin de l'Empire. Des villes comme Marseille ou Lyon voient leur population doubler mais les villes industrielles connaissent une véritable explosion : Lens, Roubaix... Les populations des campagnes viennent s'y installer (exode rural).

Les paysages urbains se transforment. Napoléon III, qui a souvent séjourné à Londres pendant son exil, charge à Paris le Baron Haussmann, préfet de la Seine, de modifier en profondeur Paris pour en faire une capitale moderne (1853). Pendant près de vingt ans, des travaux titanesques sont menés : de grands boulevards sont percés, des places sont dégagées, des espaces verts sont créés, des ponts, des halles. Près de 30 000 habitats insalubres sont rasés au profit de bâtiments modernes et luxueux. Haussmann fait entrer le train dans Paris avec la construction des gares de Lyon et du Nord et de l'opéra Garnier qui symbolise le rayonnement culturel de Paris. Ces travaux répondent aussi à l'hygiénisme avec le déplacement de cimetières, la généralisation des égouts. Les ouvriers sont chassés de Paris. Dans le sillage de la capitale, les grandes villes comme Lyon, Marseille ou bien encore Bordeaux connaissent une politique de grands travaux.

II. LES TRANSFORMATIONS SOCIALES ET POLITIQUES

A. Le triomphe de la bourgeoisie et du libéralisme.

Le libéralisme s'impose avec l'appui sans faille de Napoléon III. Il s'inspire largement du saint-simonisme : c'est un mouvement de pensée qui préconise la mise en place d'une société industrielle en favorisant le développement de la production, la circulation des hommes et des marchandises, en donnant une place majeure aux entrepreneurs qui l'entourent dans ses décisions et surtout en réduisant la place de l'état. Ce mouvement est illustré par les frères Pereire qui fondent le Crédit mobilier en 1852 pour capter l'épargne vers l'industrie. Cette banque va participer au financement des travaux d'Haussmann et au développement du chemin de fer. Les frères Pereire révolutionnent le système de crédit et d'autres banques sont fondées à leur suite : Crédit Lyonnais en 1863 par Auguste Germain ou Société Générale en 1864 par Eugène Schneider.

Se met en place une nouvelle élite, la haute bourgeoisie, qui investit et réussit dans les secteurs en pointe, et qui profite de cette réussite pour asseoir une position sociale. La figure la plus célèbre est celle de James Rothschild, banquier, homme d'affaires, collectionneur, mécène.

Cette bourgeoisie diffuse progressivement ses valeurs et son mode de vie dans le Paris d'Haussmann. Elle s'appuie sur la presse écrite avec un journal comme Le Temps qui devient la porte-parole de la bourgeoisie. Elle est aussi décriée dans la littérature, les caricatures...

L'état favorise également le commerce international avec la mise en place du traité de libre échange Cobden Chevalier en 1860 entre la France et la Grande Bretagne. Ce traité est vu par l'Empereur comme un moyen d'accélérer la modernisation de l'économie. Mais le traité n'a pas les effets attendus sur l'économie et la faillite en 1867 du Crédit Mobilier des Frères Pereire annonce une période de récession.

B. Un monde ouvrier en recomposition.

Durant l'industrialisation, les conditions de vie du monde ouvrier sont de plus en plus difficiles. Les conditions de travail ainsi que la précarité de la vie quotidienne leur fait prendre conscience de la nécessité d'une organisation solidaire. Les ouvriers mettent en place des associations mutualistes et coopératives pour les protéger en cas d'accidents. Ils organisent progressivement des grèves qui sont illégales et s'organisent politiquement dans le socialisme qui se développe au milieu du XIXe s. En 1864, est fondée l'association internationale des travailleurs qui exigent de meilleurs salaires, la fin du travail des enfants et la réduction du temps de travail.

L'attitude de l'état reste à l'image de Napoléon III, ambivalente. En 1844, il publie un ouvrage sur l'Extinction du paupérisme dans lequel il s'intéresse au monde ouvrier. Napoléon III met en place des mesures sociales comme la limitation du temps de travail à 10 heures et l'interdiction du travail pour les enfants de moins de 14 ans en 1851 ou la loi Ollivier qui autorise le droit de grève en 1864. Il favorise aussi la mise en place d'associations mutualistes. Mais dans le même temps, les grèves sont encore largement réprimées avec violence comme au Creusot en 1870 où Schneider fait appel à 3000 soldats pour restaurer l'ordre et mettre fin à 23 jours de grève.

C. L'âge d'or du monde rural.

Les campagnes occupent encore une place primordiale dans l'économie et la société du Second Empire dans laquelle en 1866, un recensement indique que 70 % des Français sont des ruraux. L'état favorise le désenclavement du monde rural (chemins de fers, routes, canaux) et l'aménagement d'espaces ruraux comme la Sologne ou encore le vignoble bordelais. La croissance économique reste importante dans les campagnes (hausse des salaires agricoles de 30 % entre 1848 et 1870) qui voient la production agricole multipliée par deux sous le Second Empire.

Dans ces espaces, le poids des Églises catholiques et protestantes reste important. Elles y organisent la vie rurale (calendrier religieux), mettent en place les écoles...

CONCLUSION : Cette période est donc marquée par une industrialisation importante de l'économie française, encouragée par l'État, qui permet le développement de grands régions industrielles et l'urbanisation naissante de la France, incarnée par les travaux d'Hausmann et les Expositions Universelles de 1855 et 1867 qui sont censées incarner l'entrée de la France dans la modernité. Cette industrialisation engendre de profondes transformations sociales et politiques, autour de l'émergence de la classe ouvrière dont le poids économique est faible, alors que le poids politique est croissant. Malgré tout, la France de 1870 reste encore profondément marquée par la ruralité. Cependant, une scission marque de plus en plus les deux espaces qui composent cette France : un monde rural conservateur et un monde urbain progressiste.